



Par son ouverture, mon cercle me respire
Guy Bessette

En couverture: *Étreinte*, 2021, huile, 60.9 x 121.9 cm (24 x 48").

En page ci-contre: *L'invention du matin*, détail, 2022, huile, 101.6 x 76.2 cm (40 x 30").

Graphisme : Brunel Design

©2023 Guy Bessette | www.guybessette.ca

Tous droits réservés

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2023.

Dépôt légal – Bibliothèque Archives Canada, 2023.

ISBN: 978-2-9819798-1-0





Textes et tableaux

<i>Ouverture - La main qui avance derrière le miroir des jours</i>	Introduction	6
	Dans un moment suspendu	8
	Métamorphose	10
	Comme une écoute	12
<i>Un regard d'étoile posé sur l'étincelle de nos vies</i>	Introduction	14
	Dans l'étreinte du monde	16
	Attente	18
	La présence qui m'habite	20
<i>La beauté d'un regard ouvrant le coquillage du cœur</i>	Introduction	22
	Un glissement d'ailes	24
	Le jardin de ma mère	26
	Étreinte	28
<i>Le sens de la joie entre souffrances et semences</i>	Introduction	30
	L'invention du matin	32
	Fleuve-ciel	34
	Pas de deux	36
<i>Épilogue</i>		40
<i>Le peint et l'écrit, un mot sur ma démarche</i>		43

Ouverture

*La main qui avance
derrière le miroir des jours*

Alors que je vois passer ma vie avec chaque nouvelle saison, la plupart du temps je ne perçois du monde que ses apparences ou ce que me racontent les histoires que j'arrive à en tirer.

Je multiplie chaque jour les gestes du quotidien en embrassant ceux que j'aime et en cherchant mon bonheur, tout en traversant les échos des souffrances, des injustices et des catastrophes qui racontent notre époque.

Il me semble alors que dans cette existence, je vis une traversée de l'éphémère, pour ensuite devoir quitter ce monde comme on quitte un songe.

Mais alors que je formule cette pensée, quelque chose en moi émerge et me regarde de son feu ardent.

Cherchant à gagner un espace intérieur dans lequel ma narration du monde cède la place à une lueur vive dans le miracle de ma vie, j'amorce une traversée de l'inconnu.



Dans un moment suspendu

J'entre dans un moment suspendu, gagnant cette ouverture
à travers laquelle je m'oublie et m'éveille devant l'infini.

Tout comme on ressent soudainement et intimement la vie,
à se perdre un moment dans un paysage s'ouvrant de l'intérieur,

un roulis de vague en pleine lumière,

je me tiens ainsi immobile dans la tranquillité du regard,
au sein du chaos tumultueux du monde,

à l'envers du miroir de ma vie qui me regarde.

Comme une écoute

Alors que ma conscience m'entraîne dans de multiples directions, je tente de rassembler tous ces fragments d'existence que j'habite à la superficie de ma vie.

Emporté par le manège des lignes de temps qui s'entrecoupent, je retombe vite dans le songe des jours, virevoltant le long de mes pensées et des évènements de l'époque comme une feuille emportée par les vagues de mon océan de vie.

De temps à autre, un éclat d'étoiles vient m'éveiller de cette métaphore et je poursuis ma quête, avançant dans les paysages qui s'ouvrent en moi.

J'habite alors tout en présence un moment ouvert dans le temps, flou et circulaire, comme une écoute dans l'infini

et j'entends venir cette clamour de silence déboulant les siècles comme une avalanche, emportant dans son écho mon esprit qui s'envole.





Métamorphose

Avec d'infinies précautions, comme pour ne pas déranger les histoires qui dorment,
la main avance derrière le miroir des jours,

alors que le temps éclate en milliers de fragments,
réflétant sous les couleurs, les formes et les airs depuis longtemps disparus,
la lumière des mille et une ouvertures du cœur.

Le moment me regarde de son feu ardent avant de glisser dans une autre narration.

Tous mes récits s'enchaînent les uns aux autres, s'amalgament et se transforment,
rejoignant le chant qui me meut dans l'expérience de la durée.

*Un regard d'étoile posé
sur l'étoincelle de nos vies*

J'évolue au sein d'une réalité fabriquée. Je traverse chaque journée dans le flot constant du changement comme si rien ne changeait.

Mon présent n'entretient pas de rapport étroit avec le passé lointain : ce que je sais du début de l'univers et de l'émergence de la vie sur terre, de la naissance de l'humanité et des différentes civilisations qui se sont succédées, des évènements marquants du siècle, de la vie des générations qui m'ont précédé et de la transmission de leurs gènes jusqu'à moi, tout semble enfermé dans un livre d'images rangé quelque part.

Je ne perçois pas non plus la structure atomique de la matière et je n'expérimente pas les rotations quotidiennes de la terre dans l'espace. Ma compréhension du monde est un acte de perception limitée et d'imagination culturelle rendant les choses solides et la vie possible.

Je me tourne alors vers l'infini et me demande ce que serait un regard d'étoile sur le miracle éphémère de ma vie, au sein de cet immense mouvement de vies et de morts d'êtres et de galaxies.

Dans l'étreinte du monde

À travers les échos des siècles qui déboulent dans l'innocence et les petits grains de songe de notre histoire en dispersion dans l'infini, un sentiment de fragilité se faufile sous les rituels quotidiens.

Dans un imperceptible tremblement, je me demande ce que serait un regard d'étoile sur le miracle éphémère de nos vies, ce qu'il révèlerait de nos chemins, de nos souffrances et de nos espoirs, de nos chutes et de nos élans

et je peux voir dans ma réflexion la solitude glisser dans l'invention de la joie, un frémissement d'âme sous un cri de beauté, les chemins ouverts dans l'obscurité à la découverte de l'aube,

la lumière dans le silence, lorsqu'on embrasse l'astre en soi, cette pulsation du vivant dans l'étreinte du monde.



embrasser
faire
en son
dans le mat du songe



La présence qui m'habite

Jouant dans les alternances entre les sombres et les clairs de ma traversée,
la lumière filtre à travers l'élasticité du temps et les mouvements du coeur,
dansante, elle se dépose dans l'espace ouvert comme une envie d'innocence
alors qu'une ouverture se fait dans le fil narratif de ma vie.

Je retrouve ainsi tous ceux que j'ai été et celui que je deviens,
les éclats de connaissance dans les yeux des aimés passés et présents,
les moments d'abandon où ils touchèrent et touchent mon âme,
les gestes de bonté et les tombées de beauté parsemés sur ma route,
cet essentiel que je veux retenir de ma vie.

Sous la pulsation d'un ciel immense
je me glisse dans la présence qui m'habite,
une petite perle de lumière émerge de mon songe.

Une attente

Dans sa transparence, l'attente devant l'infini est un miroir immobile en lequel les reflets de tous mes moments de vie sont suspendus comme des lanternes illuminées dans la nuit.

Certaines laissent entrevoir le scintillement de mystère venant ouvrir le cœur comme un grand voyage. D'autres laissent échapper des cris remplis de nuit noire, me laissant tremblant, le long d'une ligne de vie éclatant en milliers de souvenirs et s'éloignant dans l'univers en expansion.

Dans cette narration que j'habite, touché par l'éphémère, palpitant passionnément du désir de vivre, je m'élance et retombe dans le songe. Quelquefois tout se tait autour de moi, alors que je flotte impassablement dans la pulsation des étoiles et des évènements de ma vie, détaché de tout, embrassant tout.

J'entends alors la joie immense qui veut jaillir de l'existence et qui, tel un ciel ouvert, viendra un jour se poser dans la paume ouverte de mon passage.



*La beauté d'un regard
ouvrant le coquillage du cœur*

J'habite un espace-temps de transformation, dans lequel chaque moment de vie naît, illumine l'instant et glisse à la fois dans le passé et dans la naissance d'un nouveau moment. Devant mon expérience de l'éphémère, je regarde ce qui demeure de l'enchaînement des différents temps de ma vie :

les sillons tracés en moi par les luttes et les efforts de vivre, mais aussi par l'expérience de la bonté, la grâce d'un acte de beauté, le témoignage du courage humain, la communion avec la nature, le don de soi et de l'autre, tout ce qui a appris à mon cœur à s'ouvrir un peu plus au miracle de vivre et au rayonnement de l'amour dans un monde souvent chaotique et incertain.

Je revois mon enfant en train de naître : son visage serein et paisible, comme baigné d'amour dans la tempête de l'accouchement; la force vive de la création que j'ai alors ressentie et qui m'a fait vaciller de mon socle de certitudes.

Je revois ma mère dans ses dernières heures, desséchée par la maladie. Dans son visage émacié, je la revois jadis, ravissante et radieuse alors qu'elle me tenait bébé dans ses bras. À son dernier souffle, son amour est demeuré. Et lorsqu'aujourd'hui je me penche en pensée vers elle, là voilà en moi qui me parle.

Je revois ainsi tous les moments de vie où mon cœur s'est ouvert. Il me semble alors que lorsque tout disparaît, l'amour seul demeure.

Un glissement d'ailes

Un glissement d'ailes invisibles dans le moment immobile,
une vague qui déferle dans la seconde d'attention qui s'y attarde,
le cognement du temps dans le battement des coeurs
puis arrêt sur image,
un amour, une mort, une naissance.

L'éclosion du miracle dans la minute sacrée, les étreintes sublimes
sous les lunes innocentes, les déchirements de lumière sous l'orage des luttes,
les rêves sous les cathédrales endormies, le rire d'un enfant dans la tourmente
des siècles, le miracle de l'aube, la vérité des âmes en un profond silence musical.

L'invention du monde dans la paume d'une seule main, l'architecture exquise
posée sur l'éphémère, la beauté d'un regard ouvrant le coquillage du coeur,
cette lueur dans la petite étincelle de nos vies.

Sur la plage, quelque part dans l'infini,
avec sa longue corne de nacre, il souffle vers le ciel.





Le jardin de ma mère

Une rumeur d'océan entre par la lumière diffuse du jardin de ma mémoire,
alors que tu avances dans un éternel recommencement de matins d'été,
les pieds jouant dans les vagues tranquilles de l'éternité.

M'éveillant de ta vie, je bascule dans les origines, jusqu'au premier souffle d'amour
derrière le miroir des apparences.

Le mystère y palpite, ouvrant le passage vers ce lieu
où s'opère le travail du feu cherchant à rejoindre les étoiles.

Je te vois te retourner vers moi, alors que j'émerge à mon tour du passage.

Étreinte

Par son ouverture,
mon cercle me respire.

Dans la spirale de la succession des jours, je m'étire organiquement sous le feu lointain des étoiles, cherchant ta lumière.

Mon souffle court le long des gestes du don, s'élance dans les multiples directions luminescentes émergeant de mon songe et d'abandon retombe abreuver la terre,
ouvrant des chemins dans la mystérieuse géographie de l'étreinte.

J'avance dans le déploiement intérieur de ma vérité, le chant circulant dans le sang,
le cœur comme un derviche tourneur
dans un moment d'éternité.



*Le sens de la joie
entre souffrances et semences*

Lorsque les rumeurs du monde entrent par la fenêtre du jour, je vois passer la procession des ombres hurlantes ou tues des douleurs, des catastrophes et des injustices et je ressens mon impuissance face aux malheurs du monde.

Au même moment, un rire d'enfant, la symphonie de couleurs d'un coucher de soleil, une main se glissant dans la mienne, un éclat de beauté, un espoir qui chante, déversent sur moi leur joie profonde et je ressens alors l'urgence de cultiver le bonheur.

Je vois la vie qui ouvre inlassablement son chemin devant elle à travers le chaos. Entre les explosions des étoiles, les malheurs du monde et les éclats de joie, elle sème naissances et renaissances.

C'est comme si le sens de la joie se trouvait dans son affirmation obstinée et robuste face à la souffrance et aux dévastations, dans cette rotation des jours et des nuits de nos vies, les deux portant à la fois les semences et les fruits de notre histoire.

L'invention du matin

Je plonge dans le miroir liquide de mon expérience du temps, observant la succession de mes âges et les soubresauts d'humanité défiler dans l'invention du matin.

Détaché du besoin de mesure et de continuité, il me semble un moment sentir entre les joies et les souffrances du monde le souffle primal qui porte mon existence.

Entre quelques bribes de conversation, les bruits des rituels quotidiens et les clamours des nouvelles du monde, j'investis une présence où irradient les lueurs de l'amour reçu et donné,

comme s'il n'y avait d'immuable dans le torrent des passages de nos vies que cette lumière du cœur héritée des étoiles et du mystère du monde.



mon regard
s'ouvre
dans le temps
dans lequel
je m'envole

Fleuve-ciel

J'observe les ajustements du cœur dans la respiration qui me meut
et ce flot de sang, d'eau, d'air et de conscience qui me révèle à moi-même
dans l'expérience de la durée.

J'interroge la vérité du cœur au sein de l'impermanence et des renaissances
et contemple le spectacle en fusion de l'expérience humaine,
assis au rebord de mon âge.

J'apprends à ouvrir la main et le regard,
à traverser les souffrances avec espoir et l'indifférence avec rage,
je pratique le langage intérieur de la joie en enjambant le feu.

Naviguant sous la coulée du temps, je danse sur la mémoire de l'eau
et j'ouvre un fleuve-ciel aux horizons ouverts dans lequel je m'envole.

Pas de deux

Plongeant dans le ciel coloré d'aube qui s'ouvre doucement dans ta main,
alors que les clamours du monde dorment encore, je contemple les lignes de temps
qui nous emportent au bout de notre âge,

le souffle des vents qui nous rapprochent, nous éloignent et nous respirent,
les envolées qui nous réinventent, les élans du coeur qui nous ressuscitent
de toutes nos petites morts,

les éclats multicolores des symphonies de l'étreinte, alors que les oiseaux de feu
s'éveillent de nos corps en émoi et s'envolent, étincelants de passion,
dans une farandole éperdue,

les pas de deux dans le rituel rythmé des bruits familiers, alors que des bras de tendresse
enveloppent le crépitement du soir dans la braise des rituels quotidiens, la magie paisible
des nuits étoilées ouvrant lentement la porte sur l'infini et l'instant même,
cet espace serein entre deux mouvements du coeur

et ces grandes déchirures de lumière, lorsque nous fondons l'un dans l'autre
comme un orage océanique et que nous courons dans la tempête
pour retenir la tendresse aspirée par le vent,

les grands tourbillons de fatigue qui parfois surgissent de nulle part et nous emportent,
ou encore les arrêts brusques et dramatiques, ou fatigués,
du mouvement amoureux.

Entre chaos et renaissance,
je reviens toujours au ciel coloré d'aube s'éveillant dans cette main
que je voudrais tant retenir,
celle qui m'éveille à l'amour infini alors que je danse ma vie
à travers le déboulement des ans,

le coeur ouvert
comme une offrande.



Pas de deux, détail, 2022,
huile, 76,2 x 127 cm
(30 x 50").



Épilogue

Un cercle s'ouvre et se ferme. Il devient sphère et s'envole comme un soleil intérieur dans le ciel de ma conception du temps.

Je regarde avec émotion les saisons rouler l'une dans l'autre. Dans le miroir de mes pensées, je vois avec un étonnement grandissant celui qui me regarde et qui, un jour prochain ne sera plus. Je revois l'enfant qui attendait avec tant d'impatience de grandir pour que le monde s'ouvre à lui. Depuis, le monde s'est ouvert et se transforme et mon corps file maintenant dans le temps à la vitesse d'une fusée lancée en direction des confins de l'univers.

J'imagine être une étincelle explosive au ralenti, habitant un mouvement intégré de naissance, évolution, mort et transformation. Tous ceux que j'ai été dans cette vie, l'enfant, l'adolescent, l'amoureux, le père, le professionnel, l'homme âgé sont maintenant tous présents et en communication les uns avec les autres. Les aventures d'une vie, les échos des amours en soi, les succès et les regrets, les moments de découragement et les temps de souffrances liorent leurs leçons et se transforment lentement dans une acceptation de ma vie. Les sentiments vécus et les connaissances acquises dans ces différentes phases de mon histoire se fusionnent et l'élan de ma vie y circule joyeusement.

Dans de tels moments, un sentiment de paix et de sérénité tombe parfois à l'improviste comme un beau soir d'été. Je ressens alors la plénitude d'un arbre offrant son feuillage aux mains ouvertes, plongeant dans le ciel infini.



Le peint et l'écrit, un mot sur ma démarche

Je pratique une peinture d'évocation. Dans mes tableaux, je développe des atmosphères propices à une écoute intérieure, une introspection. L'écriture de textes poétiques accompagne ce travail et vient prolonger l'expérience visuelle. Même si les deux processus de création ont leur propre cheminement, ils s'accompagnent mutuellement et produisent ensemble l'œuvre finale, le tableau-poème. Le peint et l'écrit dansent ensemble.

Ma démarche est intuitive. Dans cet acte de peindre quelque chose apparaît, se développe, disparaît pour renaître ensuite dans un nouvel arrangement de formes et de couleurs, et ainsi de suite jusqu'à ce que le tableau arrive à son terme. Je le découvre ainsi en même temps que je le peins. C'est un travail en mouvement qui se fait autant en moi que sur la toile et qui peut prendre plusieurs semaines avant d'arriver à maturité.

Au plan technique, je pratique une approche utilisant la peinture à l'huile sur support synthétique. Le médium me permet de travailler en lenteur et le support permet aux couleurs de glisser, de se mélanger et de se fondre sur le tableau même.

La relation au temps joue également un rôle clé dans ma démarche. Je réalise que tout ce que j'ai vécu jusqu'ici dans ma vie m'a amené à ce moment précis que je vis. C'est un espace-temps de plus grande liberté, qui devient la toile de fond sur laquelle je peins et écris.

Guy Bessette

Guy Bessette

www.guybessette.ca | gbessette3@gmail.com